

Je me promène sur les quais quand soudain un homme me lance un carnet de croquis. Quelques secondes plus tard, je le retrouve allongé baignant dans son sang. En état de choc, les policiers arrivés sur les lieux m'emmènent sans ménagement et commencent un interrogatoire en règle. Complètement sonnée, je ne sais quoi dire. Après l'intervention d'un avocat qui a démontré le manque de preuves et ma robe intacte, ni arme du crime en ma possession, ils me relâchent.

Avec le carnet, je rentre chez moi. Je scrute chaque détail de ses superbes dessins d'une petite fille accompagnée de son chien devant une grande maison. Cette grille ne m'est pas inconnue. Ces volutes et cet hippocampe doré sur le fronton, je suis sûre de les avoir déjà vu lors de mes randonnées en vélo.

J'ai l'intuition que le temps presse. Soudain, je me souviens. Je saute dans ma voiture et je m'y rends tout de suite.

Quelqu'un surgit et m'assomme. Me voilà dans une cave sombre qui sent le moisi. Des sanglots me réveillent. Une petite fille comme un petit chaton effrayé est collée contre moi avec son doudou, une tortue vert pomme. J'essaie de la rassurer, je lui chantonne des berceuses. Le temps me paraît durer une éternité.

La porte s'ouvre dans un bruit fracassant. Je suis extirpée de la cave et me retrouve entre les mains de brutes qui veulent me faire avouer où se trouvent les bijoux, les pierres. Ils me molestent mais je ne leur dit rien. Je ne sais rien de toute façon. A la fin, ils me jettent dans les escaliers de la cave. Toute meurtrie, je reprends Valeria dans les bras, elle se blottit et sanglote, elle a faim et froid.

Reprenant peu à peu des forces, j'inspecte la cave pour voir si je peux trouver à manger ou un moyen de nous enfuir. Pas d'issue et à part une vieille bouteille de vin, et une vieille chaise, rien.

Nous nous rasseyons en chien de fusil pour nous tenir chaud.

Un des malfaiteurs descend, menaçant Valeria pour m'intimider et me faire parler, il la secoue fortement, elle hurle. Horrifiée, je prends la chaise et le frappe de toutes mes forces, il tombe assommé.

Je la prends dans mes bras, la rassure. Silencieuses et aux aguets

comme des félins nous arrivons à sortir de la maison et de ce guépier. Nous courrons à ma voiture mais elle ne démarre pas. Rapidement nous arrivons à la route et arrêtons une voiture. Le conducteur a une tête qui ne me dit rien qui vaille. Mais que faire?

Va - t -on réussir à rejoindre le commissariat de police et être à l'abri ? Nous roulons depuis longtemps , est -ce la bonne route ? J'en doute.

Que puis je faire? Soudain une sirène de police retentit. Ils stoppent la voiture. Nous descendons . Le conducteur est arrêté. Valeria me tend sa peluche. » Papa m'a demandé de la garder précieusement « . D'un air rassuré, elle ouvre la fermeture éclair de la tortue, les pierres roulent par terre. Elle me sourit et me prend la main.

**Françoise**

Ne m' imaginez pas avec un nez crochu, de longs cheveux gris, des ongles longs comme des griffes d'asperge, un chapeau noir à larges bords et, qui plus est, enfourchant un balai pour aller au sabbat ! Ça c'était aux temps moyenâgeux où je vivais au fond des bois dans une mesure où trônait un chaudron ; j'y faisais bouillir serpents, bave de crapauds, belladone et autres substances maléfiques et concoctais poisons à la demande. Vous vous rappelez celle imaginée par Perrault, celle à la pomme rouge empoisonnée ! J'adorais quand j'étais petite ! Blanche-neige ! Mais quelle gourde !

Non, je suis une sorcière d'aujourd'hui, qui enfourche son gros cube, les cheveux au vent, moulée dans une combinaison de cuir noir pour se rendre à son agence de publicité ; j'ai enfin trouvé le poison universel, celui qui tue à petit feu : donner l'envie de consommer. Consommer encore et encore, consommer toujours plus !

Aujourd'hui, j'ai du boulot : ma collègue de Chine avec l'aide de ses pangolins dressés à dessein, leur a flanqué un petit virus de sa composition : pas mal du tout : il fait des ravages et les humains se sont cloîtrés devant leur télé faite pour vendre de la pub, « du temps de cerveau disponible » comme avait dit en son temps mon maître Le Lay ! Ah ! Ah ! Ah !

Oui, j'ai du boulot car aujourd'hui c'est le déconfinement : il faut les attiser et surtout les attirer dans les magasins ; qu'ils achètent, qu'ils achètent ! Que l'économie reprenne ! Et qu'ils se recontaminent tous ! Qu'ils crèvent à petit feu !

Ce matin, je vais faire de la pub pour les voyages ! Il faut que leur frénésie de découverte du monde les reprenne ! On me verra nue dans un jacuzzi suspendu au-dessus de l'eau, le dernier « plus » des paquebots de croisière géants. Ils en baveront tous devant leur poste. Qu'ils consomment, qu'ils consomment !

Cet après-midi, je ferai une pub à Ermenonville : on me verra en saharienne très sexy sur le capot du dernier S.U.V de chez Dahu, caméra à l'épaule pour un pseudo safari photo .Qu'ils consomment, qu'ils consomment !

Ce soir, (mais quelle journée !) on me cueillera sous serre des tomates toutes rondes pareilles à mes petits seins, fermes et appétissants pulpeux et veloutés que je caresserai sensuellement,

voluptueusement. Qu'ils consomment, qu'ils consomment !  
La marmite terre commence à bouillir. S'ils ne crèvent pas à petit feu par le covid, ils crèveront dans un feu géant et nous danserons toutes autour, nous, les petites sorcières dans un sabbat planétaire!

Bien sûr des Marco Ferreri, des René Dumont, hier, des Greta Thunberg aujourd'hui les interpellent de temps en temps et nous font la chasse, mais les petits sorciers en « com » les retournent comme des crêpes : ce sont eux, ces lanceurs d'alerte qui apparaissent comme obscènes, plaisantins ou même sorcière pour la Suédoise !  
Qu'on la brûle sur un bucher !  
Ah ! Ah ! Ah ! Au sabbat, au sabbat !

**Jean-Pierre.**

« Vous êtes prêts ? »

Sa voix rapide et urgente coupait le silence, nous réveillait, nous tirait de nos rêves, de notre stupeur, de notre nuit trop courte, trop fraîche : une seule couverture ne suffisait pas, une soupe d'oignons ne nous nourrissait pas assez non plus. Mais j'étais prête, je saute du lit, déjà pleinement habillée, et je cours la première aux sanitaires, c'est beaucoup dire, un jet d'eau et une bassine. Je me débarbouille la figure, l'eau est claire, cristalline. Je rattache mes cheveux, les remonte et les cache sous mon béret, je suis prête. Pour aller au front.

La ligne de combat est à 500 mètres de notre campement. Quand nous arrivons, nous les femmes, les hommes sont déjà en place, certains allongés par terre, certains accroupis derrière les sacs de sable. J'entends les tirs, les obus tombent du ciel. L'explosion est devant, des nuages de poussière, de petits cailloux nous recouvrent. Tout devient noir. Vite, il faut courir, se cacher. Puis apporter secours à ceux qui sont tombés, blessés, tués.

Nous attendons la retombée de la pluie de gravats. Le jour revient, la visibilité aussi. Je me penche pour courir, pour rejoindre les hommes à terre. Un gémissement, il baigne dans son sang, une plaie ouverte sur son épaule. Je le saisis, il est vivant, il me reconnaît, il me sourit.

« Tiens, bois ça », avant de donner la fiole d'eau de vie au soldat, je tamponne son épaule, enlève les morceaux de tissus qui se sont collés à sa peau, les morceaux de roche, de poussière. La plaie n'est pas profonde, il va se remettre. Je continue, maintenant que la plaie est propre j'entoure son épaule avec un coton blanc ; je tire un autre morceau pour lui faire une écharpe. Il ne sourit plus, ses dents grincent, il est secoué de spasmes violents, troublants. Et il se met à pleurer, de colère contre lui-même, contre sa condition d'homme, de vivant, de vulnérable, et de rage contre son impuissance, sa terrible fragilité.

« Viens, essaie de te redresser », je me place derrière lui, je mets mes bras autour de sa taille, on se relève à deux. Il hésite, s'appuie contre moi, avance un pied doucement devant l'autre. La terre être ferme, elle nous tient. Nous retournons au campement où

d'autres blessés sont déjà allongés. Nous comptons les victimes, nous attendons le calme, le moment pour retourner au front.

« Toi, tu restes ici, » me dit-on, « tu surveilles. »

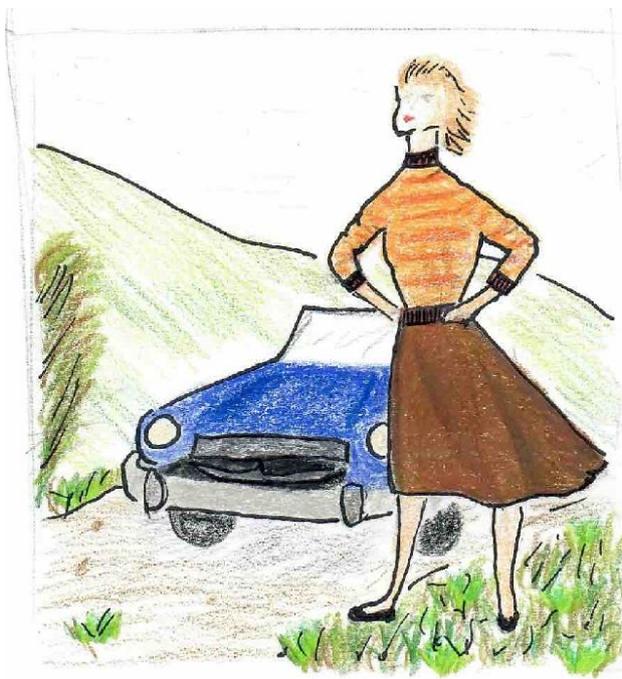
Je regarde autour de moi, dix hommes allongés, souffrant mais calmes. Personne ne bouge. Je sors mon cahier, je me mets à écrire, mon journal et ma critique de la guerre civile en Espagne. C'était en 1936. C'était au début. Je n'ai pas pu rester, j'étais blessée moi-même, terriblement, au pied, à l'âme. Je m'appelle Simone Weil.

**Wendy**

Il est presque midi quand Alice arrive dans son cabriolet bleu devant la ravissante maison de campagne des amis de son père. Ils doivent se retrouver pour un week-end ensoleillé du mois de mai avec leurs meilleurs amis, elle les connaît depuis qu'elle est née et les considère comme sa famille, et vice versa, d'autant que les Sandy n'ont pas eu d'enfant, pour eux Alice est très importante, presque comme si c'était leur propre fille.

Monsieur Roy, le père d'Alice avait rencontré John Sandy à la faculté lors de ses études d'avocat.

John était lui devenu procureur et depuis ils avaient lié une amitié



indéfectible, les épouses arrivées plus tard dans leur amitié avaient renforcé encore leurs liens, en effet elles s'entendaient très bien ensemble, quand la maman d'Alice est décédée bien prématurément, Hélène Sandy l'a prise sous son aile protectrice et a joué un rôle essentiel dans la construction d'Alice, qui voue un amour très fort à cette deuxième maman. Le couple a aussi beaucoup entouré le père

d'Alice dans cette dure épreuve.

Ce samedi rayonnant de soleil et de chants d'oiseaux dans ce bel endroit de campagne s'annonçait parfait.

Le père d'Alice venait d'arriver lui aussi et ils étaient tous les quatre dans le jardin en train de savourer un délicieux apéritif quand un bruit inhabituel se fit entendre depuis la maison, Hélène se dirigea vers la maison pour vérifier, et poussa un cri quelques secondes plus tard.

Alice son père et John accoururent immédiatement trouvant Hélène effrayée devant la porte d'entrée.

Un voleur c'était introduit dans la maison pendant l'apéritif et venait de s'enfuir avec le coffre à bijoux d'Hélène.

Alice en détective expérimentée qu'elle est maintenant inspecta immédiatement les lieux avec une extrême minutie. Elle remarqua quelques indices qui lui seraient surement précieux dans son enquête. Le voleur avait laissé des traces de pas et surtout un de ses boutons de manchettes qui avait roulé sous un fauteuil.

Dehors elle releva aussi sur le sol en terre la trace des pneus d'une voiture qu'elle prit immédiatement en photo.

Hélène malgré sa tristesse et sa colère se considéra fort chanceuse d'avoir subi ce vol alors que sa petite protégée et fine enquêtrice était avec elle.

Elle savait que cette énigme ne tarderait pas à être résolue.

**Claire**

Je m' appelle Henry Jekyll.

Je suis content que vous restiez avec moi pour vivre cette journée. Disons que je suis surtout soulagé de pouvoir discuter avec vous, parce qu' on m' a assuré que vous garderiez le secret que je vais vous confier. Qui est ce " on " que je viens d' évoquer et que nous connaissons tous les deux si bien ? Il s' agit de Robert Louis Stevenson, notre ami commun, écossais.

Je suis médecin et j' exerce à Londres, cette noble profession. Je ne sais pas si " noble " est le bon adjectif pour la définir, du moins en ce qui me concerne....Officiellement en tout cas, je l' ai choisie par philanthropie, pour soigner mes semblables -- je vous dirai bientôt pourquoi j' espère que tous ne soient pas semblables à moi -- et soulager les maux dont ils souffrent. A vous, je peux avouer, que cette profession de médecin, je l' ai choisie parce que je peux demander aux femmes de se déshabiller devant moi sans encourir les foudres de la bonne société, seulement quelquefois leurs regards gênés, ce qui je dois l' avouer est encore plus excitant ! Une femme qui enlève ses vêtements devant vous aussi simplement que si elle vous faisait un café ou repassait votre chemise, est bien moins sexy que celle qui se contorsionne gauchement et dont le sang rouge monte à ses joues, inversement proportionnellement aux linges qui la recouvrent encore, pour de toute façon finir allongée ou debout, c' est selon l' examen, aussi nue qu' Ève dans le jardin d' Eden. ( Ce qui me fait penser, comme pour me disculper, au fait que finalement, Dieu avait déjà tout compris, puisqu' il n' a pas souhaité habiller Ève, et que c' est Satan, un comble, qui lui a donnée des vêtements quand le Tout Puissant l' a chassée du paradis ! Dieu voyeur, jouisseur impuni et vénéré, cette image me plaît beaucoup ! )

Pour tous mes concitoyens, je répands le bien autour de moi. Je soulage leurs souffrances, je prodigue mes soins et aux plus démunis, je ne demande rien. Je suis toujours disponible. A l' inverse de certains de mes confrères, je vais souvent dans les quartiers populaires et je n' ai pas peur des épidémies. Enfin, je suis bénévole pour des Soeurs qui s' occupent d' un orphelinat de jeunes filles, ce qui me permet de faire d' une pierre trois coups :

passer pour un saint homme et m' occuper de la santé des jeunes filles et de celles qui les encadrent, clientèle exclusivement féminine, cf mon préambule sur les " bons côtés " de la profession de docteur, vous voyez certainement ce dont je veux parler !.....Puisque vous allez bientôt découvrir ma double personnalité, je peux vous dire que, plus d' une de ces religieuses, n' a rien à envier aux plus délurées des orphelines dont elles veillent à la soit - disante bonne éducation.

Mes seules distractions se résument au déjeuner que je partage un dimanche sur deux, avec ma soeur Barbara, chef comptable dans un grand magasin, toujours célibataire bien que fort bien pourvue par la nature, mais qu' un ancien amour indélicat semble avoir vaccinée contre le statut de femme au foyer.

Je fais aussi une cour assidue à une belle jeune femme, Béatrix. Mais son père, pourtant médecin comme moi, ne partage pas mon point de vue sur les études que je mène pour comprendre comment peuvent coexister chez la même personne, le bien et le mal, la vertu et le vice.

Dans certaines circonstances, il m' arrive d' être submergé par les pulsions incontrôlables de mon double, et je dois alors passer à l' acte....

Je suis convaincu que nous avons tous, enfoui au plus profond de nous - mêmes, des penchants vils, morbides, lubriques....Vous qui m' accompagnez aujourd' hui, vous n' y échappez pas. Vous pouvez me l' avouer, je suis tenu par le secret médical ! Seulement, la bonne éducation que vous avez reçue, les préceptes judéo - chrétiens qui l' encadrent, le poids de la société bien - pensante, toutes ces forces se conjuguent et s' associent pour tenir bien fermé le couvercle sous lequel bouillonnent toutes vos déviances les plus obscures. De temps en temps, vous pouvez quand même leur donner libre cours, par exemple en vous déguisant au carnaval de Venise ou à celui de Cologne, pour jouer à l' autre, ou en vous précipitant pour regarder les blessés ou les morts d' un accident qui vient de se produire, ou enfin, en faisant semblant de vous être perdu pour traverser une plage de nudistes. Et puis il y a les jeux du cirque, version boxe, foot ou rugby, que sais - je encore, où vous vous

fondez dans l' anonymat de la foule, souvent déguisé, pour vociférer, boire et chanter : vous n' êtes plus le même !

Je pense que, si mon attirance pour le corps féminin n' avait pas été aussi forte, j' aurai embrassé le métier d' acteur. Quoi de plus jouissif que de pouvoir être officiellement un autre, qui plus est applaudi pour qu' il en soit ainsi : le rêve absolu du dédoublement de la personnalité !

Au fur et à mesure que notre entretien se déroule, Henry Jekyll et moi, je plonge dans le gris profond de ses yeux vifs, je me laisse emporter par le son rassurant de sa voix, forte mais bienveillante, je sens mon corps s' engourdir progressivement et mon esprit se détacher peu à peu pour rejoindre le sien. C' est extrêmement troublant, mais je n' ai pas peur. Nous ne sommes plus " un plus un ", ou selon lui " deux plus un ", nous sommes " trois " dans la même enveloppe corporelle : Henry Jekyll, Edward Hyde et moi ! Je ne me préoccupe déjà plus du retour : je suis à fond dans le présent de cette journée unique et c' est le pied ! ( Je pense aussitôt que cette expression est mal choisie pour ne ramener qu' à un seul membre, les six nôtres, mais c' est la seule qui me vienne immédiatement à l' esprit, c' est donc la bonne ! )

La matinée se passe dans mon cabinet. Certes, je dois bien supporter quelques vieillards souffreteux au physique ingrat, ou des jeunes morveux mal élevés, mais la récompense offerte par quelques visions féminines dont je peux inspecter l' intimité, compense largement ces passages obligés.

Après un solide repas, car diable, il faut bien nous nourrir tous les trois, mes jambes me conduisent automatiquement vers l' orphelinat, où j' ai passé la plus belle après - midi de ma vie : de la Soeur Tourière à la Mère Supérieure, en passant par celles qui enseignent ou qui soignent, elles ont lâché devant mes yeux ébahis les soupapes ( ne vous méprenez pas, la soupape n' est pas la servante du Saint Père ! ), de leurs chairs confites dans l' Esprit Saint, et depuis trop de temps privées des bienfaits de ma virilité. Dommage que le secret professionnel m' empêche de vous en décrire tous les détails...

En fin de journée, après une pause réparatrice et un bon whisky, écossais comme il se doit, celui que m' a si gentiment offert ce cher Stevenson, c' est Edward Hyde qui me pousse dans les bas - fonds de Londres, pour une nuit déjantée dont je me souviendrai longtemps : fumerie d' opium, boîte transformiste, dancing dopé aux sons du hard - core, pour terminer dans un lupanar de haut vol. Et c' est là, au milieu d' un brouillard épais qui n' avait rien à envier au fog londonien, que j' y ai retrouvé Barbara, habillée d' une guêpière propre à fracturer tous les yeux de nos trois têtes !.....

Mon radio - réveil marque : lundi 11 mai 2020 -- 6 h 20.

Ma tête est aussi lourde que lorsqu' elle était obligée de retenir tous les sermons des curés qui ont brimé mon adolescence....Mon haleine est aussi chargée que lorsqu' elle portait tous les mensonges que j' ai du proférer pour échapper aux foudres des bien - pensants.....Mon sexe est meurtri comme s' il avait subi toutes les masturbations que j' ai du entretenir pour calmer mes pulsions.....

Les bribes d' un drôle de rêve me reviennent par lambeaux. Nous sommes quatre ce matin à nous réveiller en même temps, c' est d' autant plus difficile. La bouteille de whisky qui est couchée lamentablement sur ma table de nuit, n' est plus en mesure d' en témoigner.

Vite une douche chaude, un grand café et je remets mon costume de cadre supérieur, bien sous tous rapports, pour reprendre mon rôle dans la société déconfinée .

Mais qui suis - je ?

**Philippe.**

James: -Non je regrette. Il faut que je réponde à l'appel. Ça doit être M.

0069: - Oh James on a juste commencé. Il faut que ça dure encore.

- M. : Dans une heure vol direct jusqu'à Wuhan et à 18h au laboratoire P4 où Blofeld prépare une guerre biologique. Vous recevrez masques, gel et explosifs directement à l'aéroport. Il n'y aura que vous et l'agent 0069 pour remplir cette mission. Elle est biochimiste reconnue mondialement et la seule à avoir la licence pour tuer des virus. Dites lui de mettre sa blouse blanche virtuelle par-dessus ses dessous quand elle va se rhabiller là. Il faut l'activer seulement à l'entrée du laboratoire. Vous l'accompagnez sous le nom Dr.Band, 007.

A l'aéroport Félix Leiter, déguisé en douanier m'a discrètement remis nos masques le gel et le TNT caché dans une boîte de pâte à modeler dans ma petite valise. Arrivés au labo nous avons neutralisé les quatre vigiles à l'entrée qui posaient un peu trop de questions. On a désinfecté nos mains pleines de sang et on a trouvé le labo central Corona. 0069 a fait apparaître son vêtement de protection. Le professeur Kon-Fin nous a reçus et il a expliqué que le virus était prêt. A partir de demain ils commenceraient à infecter dix personnes à la fois qui, camouflées comme touristes, iraient dans les pays du monde entier pour contaminer la population. Certainement il y aurait des morts mais le but était de ruiner l'économie mondiale et la Chine passerait ensuite à la phase ultérieure pour prendre la suprématie mondiale. Eux, ils avaient déjà développé un vaccin contre le virus.

Pendant ses explications 0069 a discrètement posé les explosifs et on s'apprêtait à quitter tranquillement le bâtiment quand Blofeld a surgi tout à coup. Il était en train de faire son inspection finale. Bien sûr, il m'a reconnu tout de suite comme on s'était déjà rencontrés dans beaucoup de films, à commencer par *Bons baisers de Moscou*, *Les diamants sont éternels*, jusqu'au *007 Spectre*. Il a voulu m'asperger avec un bouillon de culture viral dans le visage. Mais c'était sans compter avec mon masque ultra-protecteur de Q et 0069 lui a fait avaler son bouillon.

Quand on était à cinq cents mètres du labo, 0069 a allumé la charge à distance avec son portable Huawei Q19. Un beau feu d'artifice ! Et encore une menace diabolique de Blofeld qui a échoué.

Après, au printemps 2020, ils ont tourné un film dans le monde entier comme si Blofeld et les Chinois avaient réussi à propager le virus qui aurait pu déclencher une pandémie dans le monde entier.

**Dietmar**

LE CHAT DU RABBIN .

==« j'ai un nom , un vrai, mais ici à la casbah, on m'appelle le « chat du rabbin » car il y a le rabbin Sfar et l'imam Sfar, le cousin du rabbin, qui d'ailleurs'a pas de chat.

Quand Zlydia se repose et ne peut me caresser, j'aime rester près de mon maître..

===Qu'est ce que tu lis Maître aujourd'hui ??

--Le talmud !

=== Le Talmud, encore le Talmud ! Mais tu vas le savoir par coeur !

Tu n'apprends rien , tu le récites !

- Le Talmud nous incite à penser, à réfléchir ..à nous poser des problèmes..

=== Réfléchir ?? Tu as des problemes ?

-Toute la vie est un probleme, alors il faut se poser des questions, avoir l'esprit critique ..

=== C'est ce qu'ils font là bas dans les grandes écoles ? Ils étudient toute leur vie, et ils ne travaillent pas ????

-Oui, il faut critiquer sinon tu es un mauvais élève et un mauvais juif !

=== Alors je suis un bon élève et un bon juif puisque je critique tout le temps !!

- Arrête, tu me fais mal à la tête !!!!

=== Tu as sans doute mal mangé ..quand je mange une souris, je ne la fais pas tremper 3 heures !!!!

- C'est la loi !!

=== La Loi, encore la Loi , toujours la Loi !

- Sinon la viande n'est pas casher...

===Cacher , Hallal , qu'est ce que cela veut dire ?? ????

on ne mange pas de porc je veux bien .On dit" sale comme un cochon  
« ,Mais pourquoi ne manges tu pas hallal ?? Les animaux sont tués  
de la même façon dans les deux cas !!

- C'est vrai mais la loi dit ..

===Encore la loi .... ceux qui mangent hallal mangent parfois  
cacher alors pourquoi ne peux tu manger hallal ??????

- Arrête de critiquer, tu m'ennuies !!

=== Tu m'as toujours dit que j'étais un chat juif n'est ce pas ??

Donc j'ai le droit de critiquer comme dans les grandes écoles !

- Tu me fatigues vraiment, je vais faire un tour dans la casbah !

=== Je t'accompagnes , je me tais , si je vois une souris je la  
croquerai toute crue ...

- Tais toi sauvage !

=== Et si je vois un perroquet ..je le mange sans sel !!!!

- Comment oses tu me rappeler ces affreux souvenirs ??????????

..Shalom!

++ Salam !

=== je préfère me sauver avant de crier ; ... alors pourquoi.....

**Giroflée**

*Le Retour de Tintin ,*

Il est 8 h et moi Tintin je reviens d' un bon jogging que j' ai fait dans le parc du château de Moulinsart où je suis confiné depuis 2 Mois , pour prendre un bon petit déjeuner avec mon ami le capitaine Haddock et le professeur Tournesol que notre brave Nestor nous a servi dans le salon . Il fait très beau aujourd'hui et en courant , j'ai pu profiter des premiers rayons de soleil éclairant la végétation luxuriante du parc dans lequel les superbes roses du professeur Tournesol sont les reines .

Après ce généreux petit déjeuner , je décide d'aller lire les nouvelles du dernier Paris Flash ...Ah qu'on est bien dans ce transat !..Tiens , le professeur Tournesol qui va à son laboratoire!

" Bon courage , professeur ! "

" Non ,non , Tintin , je ne vais pas à la plage , je vais à mon laboratoire ! "

" Vous avez encore oublié vos appareils , professeur ! "

Ah , ce professeur Tournesol , toujours le même . Bien , reprenons ma lecture ...Milou , tu as vu ça , on ne pourra pas faire plus de 100 km depuis Moulinsart pendant au moins trois semaines , bah.. ce n'est pas grave car nous n' avons pas de voyages particuliers à faire en ce moment et puis mon auteur ne m'a t'il pas interdit de nouvelles aventures depuis son décès ? Tiens , on sonne à la grille ! Allons voir Milou ...

" Bonjour Mademoiselle , vous chercher quelque chose ? "

" Oui , est ce que je suis bien devant le château de Moulinsart ? "

" Oui , vous chercher quelqu'un en particulier ? "

" Heu ....est ce que monsieur Tintin est là ? "

" C'est moi-même . Rentrez , s'il vous plait , j'ouvre la grille "

" Mais vous habitez tout le temps ici ? "

" Oui , j'ai pris demeure chez mon ami le capitaine Haddock ."  
Suivez moi , nous serons mieux à discuter autour d'un verre...Ah , justement voici le capitaine ..Capitaine , je vous présente ...comment au fait ? "

" Mademoiselle Ariane Castafiore ."

" Saperlipopette ! Ne me dites pas que Bianca va vous suivre ? "

" Calmez vous capitaine , mademoiselle Ariane est toute seule , vous voyez bien . Mais , qui êtes vous , par rapport à Bianca Castafiore , Mademoiselle ?

" Je suis sa nièce , mais vous savez , je comprends l'inquiétude de monsieur Haddock . Je ne suis pas très réceptive à la voix et au répertoire de ma tante".

" Et bien , voilà une réponse qui ne peut que vous contenter , n'est ce pas capitaine ? "

" Je suis désolé mademoiselle ...comment ..ah oui Ariane ...Bon , Nestor , apportez nous à boire ! Qu'est ce que vous désirez , mademoiselle Ariane ?"

" Un jus de fruit m'irait très bien . "

" Et vous Tintin ? "

" La même chose , capitaine . "

" Mon cher Nestor , vous avez entendu .. Whisky et jus d' orange pour tout le monde ! " Dites moi Tintin , est ce que vous avez demandé à mademoiselle Ariane l'objet de sa visite ? "

" Non en vérité , mais je vais réparer cet oubli . Mademoiselle Ariane , je me doute bien que vous n'êtes pas venu par hasard . "

" Oui , effectivement , Monsieur Tintin , je voulais vous montrer quelque chose ( *Tout en tirant une lettre de son sac* ) ...Voici ..

" ( *Tintin déplie la lettre et la lit avec application*) ...Mon Dieu Capitaine , c'est Tchang qui m'écrit du Népal ! Mais Mademoiselle , comment cela se fait il ? "

" Et bien , figurez vous que je reviens d'un voyage au Népal que j'ai fait il y a 2 Mois et je suis revenue directement chez une amie qui justement habite le village pour y passer le confinement . Et je me suis décidée seulement aujourd'hui de vous la remettre ,... je vous prie de bien vouloir m'en excuser , mais finalement le temps du confinement est passé très vite pour nous , vous savez

" Mais comment cette lettre est elle arrivée dans votre main ? "

*( Pendant ce temps là , le capitaine Haddock est presque arrivé à la fin de sa bouteille de Whisky ...)*

" Oui , je vous dois quelques explications . En fait , au Népal j'ai fait de la randonnée et parmi tous les guides que j'ai pu rencontrés , j'ai fait connaissance de Tchang . En discutant avec lui , Tchang m' a parlé de vous et m' a dit que vous faisiez parti de ces meilleurs amis . Et quand je lui ai raconté que ma tante Bianca vous connaissez très bien , il s'est empressé de vous écrire cette lettre pour que je vous la remette dès mon retour en Belgique.. "

"Très bien ! "

" Et ...qu'est ce ...qu'il dit votre ...Tch ...Tchang , Tintin ? "

" Capitaine ! Un peu de tenue , voyons ! ...Et bien , en résumé , il va très bien et est très occupé par son activité de guide . Il nous embrasse et nous souhaite de très bonnes choses pour nous ."

Mademoiselle Ariane , est ce que vous voulez déjeuner avec nous ? Hein n'est ce pas , capitaine ?

" Euh ...Oui,oui ..bien sûr .."

" Bon , et bien Nestor , nous serons quatre à déjeuner avec Typhon et ...bien sûr...Milou ...ben.. oui... tu seras de la partie !..."

*( Après le déjeuner qui s'est passé à merveille , chacun est reparti à ses occupations , Le Capitaine devant un bon film sur l'histoire de la marine au 18e Siècle, le professeur Tournesol dans son laboratoire , Nestor à son travail et moi , Tintin ...dans ma chambre ...dans le lit après avoir fait l'amour à Ariane comme un fou .*

*Il est 20h et il est temps de laisser Ariane rejoindre son amie ..mais l'envie de la retenir est presque plus forte que ma légendaire gentillesse ...)*

Enfin , je la raccompagne et devant la grille , je lui fait promettre que nous nous reverrons bientôt ...même très bientôt ...

**Jean**

Les effets de la cocaïne s'estompent, la nicotine de ma bouffarde tarde à les remplacer. J'observe, dépité, mon violon abandonné sur le sol. L'ennui, le terrible ennui qui me ronge depuis bientôt deux mois...

Watson déroule sa romance avec Mary et semble oublier son vieil ami.

Le brouhaha de Londres, les cris des cochers, le piétinement des chevaux, les vociférations d'une femme trompée, les coups de sifflets des agents de police, les mots grossiers de deux ivrognes querelleurs, les rires joyeux d'enfants inconscients des rigueurs de la vie sont mon quotidien et je m'essaie, en un jeu inutile, à deviner les moteurs, les ressorts et les engrenages logiques qui expliquent et assemblent ces minuscules évènements.

Dans la fumée épaisse du plus forts des tabacs de chez Bradley's je devine sur mon bureau les serpentins, les tubes à essais et les becs Bunsen, reliefs de mon étude comparée des différentes taches d'alcool sur un redingote noire.

Pour un esprit aussi vif, aussi puissant que le mien cette inactivité est une torture.

Peut-on imaginer que ce sont les passages de Madame Hudson qui constituent les moments les plus trépidants ?

Brave Madame Hudson, qui s'inquiète, qui me prépare de petits plats dans l'espoir de me voir quitter ce visage taciturne. J'ai honte parfois de répondre à tant de gentillesse par cette morgue qui souvent me dépasse.

J'ai beau, chaque jour, éplucher méthodiquement toute la presse londonienne, aucune affaire, pas le moindre petit crime présentant un intérêt. Lorsque par miracle un fait divers retient mon attention, il se révèle si limpide que même Lestrade le résout en quelques heures.

Je songe que la cocaïne est décidément ma meilleure amie en ces temps de langueurs lorsqu'un bruit de porte ouverte violemment, les cris de Madame Hudson et une cavalcade dans l'escalier me sortent de ma torpeur.

Ma porte s'ouvre soudainement et une femme élégante bien que décoiffée par une course folle, apparaît.

Madame Hudson se place devant en rempart entre moi et l'intruse, en déclarant qu'elle avait tout fait pour empêcher cette hystérique, ce sont ses mots, de violer l'intimité de mon antre.

« Laissez, Madame Hudson... ».

Ce qu'elle fait en lançant un regard chargé de colère et de mépris à ce qui se révèle être un être d'une grande beauté.

Son regard, d'un bleu profond, est envoutant et sa bouche si délicatement ourlée s'apprête à me dérouler un babille que j'interromps prestement.

« Vous venez d'apprendre que non seulement votre époux vous trompe avec de nombreuses cousettes, une danseuse de l'opéra et votre meilleure amie mais qu'en plus il dilapide votre dot dans des investissements hasardeux dans des mines de tungstène en Amérique du Sud. Vous courez depuis Piccadilly Circus après que vous ayez fuit les avances outrageantes d'un cochet vulgaire. Un enfant des rues vous a volé votre ombrelle mais vous avez réussi à sauver votre sac à main et vous venez me demander mon aide pour résoudre la mort mystérieuse de votre infidèle et impécunieux mari retrouvé pendu dans la cave d'un négociant de vin proche de la Tamise. »

Incrédule la beauté aux yeux profonds, dans un souffle « Mais tout est vrai, comment pouvez-vous savoir tout cela Monsieur Jean-Luc Holmes ? »

« Élémentaire ma chère amie ! »

**JLuc**

Rencontre avec une anti-héroïne du quotidien du temps de La Fontaine

- Je vous remercie d'avoir pris le risque de me recevoir! j'ai eu un peu de peine à vous retrouver. A ce propos, je voulais d'abord connaître les raisons de votre fuite? Aviez-vous peur de votre mari? A t-il l'habitude de vous battre?

- Euh ... C'est vrai que j'ai eu peur de sa réaction! Il a horreur du gaspillage, il est très radin et parfois violent. Mais je ne me suis pas du tout enfuie, je suis allée voir ma sœur tout simplement!

- Vous êtes jeune, mignonne et vive et surtout pleine d'ambition. Il semble que vous voulez tout, tout de suite?

- Et alors où est le problème? Avoir de l'ambition, est ce un défaut pour une femme? J'avais un projet qui se développait au fur et à mesure des idées qui me venaient. Je me projetais dans l'avenir, ce que beaucoup de gens font naturellement. J'avais l'intention de faire des fromages de chèvre et d'aller les vendre au marché, cela rapporte plus que le lait! Tout à mon rêve, mon sabot a buté contre un caillou du chemin, tout simplement.

- Comment vous sentez-vous maintenant, après cet échec?

- Oh, il ne faut rien exagérer! Il n'y a pas de quoi en faire toute une histoire ... J'ai seulement renversé un peu de lait sur le chemin en allant au marché. Vous n'allez pas écrire une fable d'une simple maladresse, vous avez sûrement mieux à faire !

**Olympe**

Il est 6h45, je suis déjà sur le quai du RER A. Il y a à peine 15 minutes, j'étais encore au lit. Un petit verre de lait, un bout d'emmental et hop j'ai enfilé ce que j'avais sous la main. Le monde s'agglutine sur le quai en attendant que le train arrive en station. Je me fais pousser dans tous les sens, ma petite taille ne m'aide pas, c'est sûr. Comme tous les jours, je serai debout pendant les 40 minutes qui me séparent de Marne-La-Vallée. Je ferme les yeux tout le long du trajet mais je sens que les gens me dévisagent. Est-ce ma petite taille dont ils se moquent ? Mes grandes oreilles ?

Arrivé à Marne, je file tout droit vers l'entrée des artistes, je passe devant le bureau de Donald, et salue Michel qui arrive aussi. Oui, oui le bureau de Donald existe vraiment et il effectue de vraies tâches. C'est une sorte de RH. Dès qu'il faut discuter boulot, on nous envoie au bureau de Donald. Une réclamation ? Bureau de Donald ! Une requête pour la pause déj ? Bureau de Donald ! Une augmentation ? Je préfère pas imaginer la scène. Allez, si, j'imagine !

J'arrive donc au bureau de Donald, la secrétaire me fait patienter dans une petite salle avant de pénétrer dans le bureau de la RH. Il y a des photos de Donald un peu partout. Donald avec des présidents, avec des chanteurs, avec des sportifs. Quelle vie ! Et puis la porte s'ouvre, je pénètre dans la pièce et là c'est Donald ! Le vrai Donald. Sérieux ? Je vais parler salaire avec Donald ?

« Pccrrrch, crchchch, Pccchcc... » qu'il me fait dans son langage si caractéristique.

« Je me demandais juste si éventuellement c'était possible, vu que je suis en poste depuis pas mal de temps maintenant... »

« Pccrrrch, crchchch, ccchcc !!! » me répond Donald en s'énervant.

C'est Kafkaien, je peux pas discuter de ça avec Donald, c'est impossible, il me faut un autre rendez-vous, je comprends rien à ce qu'il me dit en plus !

« Pccrrrch, crchchch, ccchcc !!! »

Bon tant pis, je tenterai demain. Ils sont forts, quand même, aux RH. J'enfile mon costume car ça va bientôt être l'heure de ma première balade dans le parc. Je suis un des 5 Mickey. Je suis plutôt une star,

on n'est pas beaucoup à pouvoir le faire. Déjà faut mesurer moins d'1 mètre 55, donc il y a plutôt que des filles qui font ce rôle. Je suis le premier garçon de l'histoire à faire Mickey. J'ai commencé en faisant Tic, puis ensuite Tac, après ça grosse promotion en faisant grincheux et maintenant je suis au top ! (même si les princesses seront toujours insurpassables, ce sont elles les vraies stars, quand elles vont aux RH, c'est pas Donald qui les reçoit, ça c'est sûr !).

J'ai pas le droit de me promener plus de 15 minutes d'affilée dans le parc. C'est pour ça qu'on est 5. Il y a un emploi du temps extrêmement précis car il ne faut jamais, je dis bien jamais, qu'il y ait deux Mickey en même temps dans le parc ! S'il y a un spectacle chanté avec Mickey à l'autre bout du parc, pendant tout le temps du show, il ne doit y avoir aucun autre Mickey qui se balade dans le parc. Sinon, c'est vrai quoi, ça risque de poser des problèmes spatio-temporel, sans compter les risques de futurs traumatismes chez les enfants s'ils se rendent compte qu'il y a plusieurs Mickey.

Le soir, lorsque le parc est en train de fermer, je fais quelques extras, on m'envoie dans les lobbys des hôtels de luxe autour du parc. Comme ça, les riches Allemands ou Russes peuvent croiser Mickey en allant au restaurant le soir, c'est pratique. Je n'ai toujours pas le droit de parler, mais c'est plutôt reposant, y a un gars au piano-bar qui joue tous les airs Disney en mode jazzy, walking en main gauche, ça galope en main droite. C'est cosy cet endroit. Il paraît que certains très riches clients, à coup de gros billets, peuvent s'offrir un quart d'heure en tête à tête avec Mickey. Mais ça c'est vu en amont, moi j'ai pas le droit d'accepter de monter dans une chambre comme ça, sur un coup de tête, même avec un très gros billet. La politique de la boîte est très stricte là-dessus, pas d'extras dans les chambres, ni en costume, ni sans costume !

Je repars en RER, il est 22H15. A peu près tous les enfants dans le train ont mes grandes oreilles en plastiques sur la tête ou un t-shirt à mon effigie. Même les parents ont des tasses, des sacs, des impers à mon image. Si seulement ils savaient, tous, qu'ils sont, à cet instant là dans ce wagon-ci, assis à côté de leur idole.

**Antoine.**

La patronne m'a filé la CB de la boîte pour que j'aie « me refaire une beauté ». Il paraît que j'ai pris méchant pendant la dernière mission et qu'il faut que je me fasse plaisir, pour le moral. « Un héros heureux est un super héros », je l'aime bien Olga mais quand elle invente des expressions c'est souvent naze. Parce que racheter un costume et me faire une manucure, épilation, brushing et je ne sais quoi encore ça va changer ma vie ?! Pfff si elle arrêta de me filer des missions pourries où je dois me taper Barbie qui a décidé de se lancer dans le business de super héros peut être que j'irais mieux. C'est toujours moi qui me coltine les gourdasses qui arrivent en mission niveau Hulk (mission très très dangereuse) avec des talons et des jupes, qui peuvent pas courir et se pètent la cheville à la première explosion. J'ai dû la traîner jusqu'à la falaise, la jeter dans l'eau pendant qu'elle se débattait « je sais pas nager !!! » et la ramener jusqu'au zodiac. Depuis elle est assignée au brossage des chevaux et on n'est pas prêt de la revoir courir à nos côtés. Je m'en porterai pas plus mal.

C'est lequel déjà le magasin pour les costumes... Zara non, H&M non, voilà « Tailor Joe ». Je crois que je vais changer les couleurs, bleu et rouge c'est trop banal, Spider-Man, Superman, Captain America... Un peu d'originalité merde.

Sonnerie « *Born in the USA...* », un sms de l'agence mais je croyais que c'était mon jour de repos « Barbie a mis le feu aux étables, besoin de vous d'urgence ».

**Sarah**

En ouvrant les yeux, les rayons du soleil à travers la grille me rendent aveugle un instant et c'est dans cette cécité passagère que je m'extraie difficilement de mon lit.

Comme un automate, je cherche en tâtonnant ma tasse de café et mon morceau de fromage sans lesquels il m'est impossible de bien commencer ma journée ;

Le café, italien bien entendu, est un 100% arabica corsé et fruité comme je l'aime et le fromage qui l'accompagne est un délicieux comté affiné sur six mois (car pour le petit-déjeuner l'affinage sur douze mois serait une hérésie).

Je jette un nouveau coup d'œil aux rais de soleil qui me servent d'horloge et qui se déploient à présent sur tout le mur gauche de mon appartement. Lorsque c'est le cas, comme aujourd'hui, je sais que je suis en retard.

Je récupère à la hâte ma tenue de travail qui sèche sur trois bouts de bois improvisés étendage et j'enjambe précautionneusement l'étroit espace qui sépare le quai de mon embarcation. Une fois installé, je vérifie une dernière fois que je n'ai rien oublié avant de délacer du quai la corde de ma petite barque qui, sitôt libérée, se précipite en avant, au rythme entraînant du courant. Cette portion souterraine du fleuve est réputée pour son important débit d'eau qui vous entraîne sans que vous ayez à fournir le moindre effort, ce qui est très arrangeant si, comme moi, vous n'avez jamais été un sportif de haute volée. En fonction des embouteillages, mon temps de trajet varie entre quinze et trente minutes mais ce matin, peut-être du fait de mon retard, le trafic est normal et j'arrive à bon port en un temps record. Comme tout le monde, je cherche frénétiquement une bitte d'amarrage à laquelle accrocher ma barque mais à cette heure-ci c'est la foire d'empoigne et chacun se rue lorsqu'une place se libère. Comme toujours à ce moment-là, je réfléchis quelques instants à l'idée de changer de moyens de transports pour préférer la terre à l'eau mais j'oublie vite l'idée à la pensée de tous les dangers inhérents à la marche à pied ou pire, au métro.

Fatigué d'attendre et de creuser mon retard, je me résigne à payer le service de gardiennage à la journée qui est proposé sur le quai

du port. Le commerce est tenu par une bande d'escrocs qui changent constamment leurs prix en fonction des demandes ;

- « 30 graines pavot et on te garde bien au chaud ta coquille de noix l'ami »

J'essaye de négocier un peu, leur propose le double en graines de tournesol mais rien à faire, ils ne se départissent pas de leur pavot qui est la devise montante du moment.

Faute de temps, je sors ma bourse et les paie, non sans les fusiller d'un regard haineux en partant.

A toute vitesse, je traverse les longs couloirs en prenant garde de ne bousculer personne mais nous sommes si nombreux que je ne réussis pas à éviter quelques violents coups d'épaule accompagnés de quelques « connard » qui se perdent dans un lointain écho.

J'arrive enfin devant les portes du restaurant, en nage, et me faufile le plus discrètement possible dans les cuisines où mes collègues cuistots s'activent du mieux qu'ils peuvent.

Je rejoins mon vestiaire, enfile ma blouse et plante ma toque froissée sur mes poils hirsutes et trempés.

En sortant, je me fais violemment attraper par la peau du cou et on m'assoit de force sur un des nombreux plans de travail qui composent la gigantesque cuisine.

Des sourcils froncés surplombent deux yeux noirs qui me fixent avec colère ;

- « Est-ce que tu te fous de ma gueule ? »

Alfredo ne me laisse pas le temps de répondre avant de continuer ;

- « Ça trois quart d'heure que je me démène comme un dingue pour faire les sauces à ta place en essayant de respecter tes consignes à la lettre mais tu vois ça n'a pas suffi et je viens de me prendre la rouste du siècle pour essayer de te couvrir en faisant croire que c'est moi qui t'avais demandé de me laisser les faire !

Je suis passé pour un débile et un raté devant le chef à cause de toi alors franchement je te le dis tout net : un coup comme ça plus jamais ! Je sais pas comment ça se passe chez vous mais chez nous on a une expression qui dit 'une fois mais pas deux' »

La honte s'empare de moi jusqu'au bout des moustaches.

Alfredo est mon bras droit, mon ami, mon frère d'armes, mon compagnon d'infortune et ça me brise le cœur de l'avoir mis dans une situation aussi gênante.

Contrits, je me confonds en excuse et répète ses mots ; 'une fois mais pas deux'.

Pour me rattraper je lui propose de refaire avec lui toutes les sauces ratées.

- « Y'a intérêt ! » me balance-t-il pour toute réponse.

Sans perdre une minute de plus, je me précipite vers le tiroir à épices et en sors les trois lourds pots de verres dont j'ai besoin et que je laisse bien en vue pour qu'Alfredo s'occupe de les amener jusqu'à notre plan de travail.

Je lui demande ensuite de m'accompagner dehors et lui indique quelles sont les herbes qu'il me faut et qu'il doit couper. Lorsque tous les ingrédients sont enfin réunis, nous nous mettons au travail tous les deux, comme le parfait duo que nous constituons maintenant depuis deux ans.

Dès qu'une sauce est terminée Alfredo court la réserver au frigo pendant que j'attaque la suivante et ainsi de suite durant une bonne partie de la journée.

Mais bientôt le service du soir arrive et avec lui la pression et l'angoisse du temps qui passe trop vite.

Comme deux soldats à la guerre, Alfredo et moi prenons d'abord une grande inspiration avant de courir jusqu'au front, c'est à dire jusqu'au zinc du bar où les commandes s'empilent en s'empalant sans cesse sur les clous.

Pour toutes les tâches qui demandent une force physique dont je suis malheureusement dépourvu, j'appelle Alfredo qui accoure vers moi et prend le relai. Quand c'est comme ça, j'essaye de me rendre utile du mieux que je peux en essuyant continuellement les gouttes de sueur qui perlent sur tout son visage.

Le moment du service est ce qui, pour ma condition, me demande le plus d'efforts mais lorsqu'il se termine je suis toujours déçu.

Ce soir-là n'échappe pas à la règle et en reposant mon tablier j'ai ce même petit pincement au cœur que j'ai tous les jours en me disant : « la cuisine c'est fini pour aujourd'hui Rémy ».

Mais enfin l'avantage d'avoir un métier qui est aussi votre passion, c'est que vous êtes sûr de le retrouver le lendemain et ça vous donne du courage pour prendre le chemin du retour, récupérer votre coquille de noix et rentrer chez vous.

Sur le pas de la porte, j'attends qu'Alfredo ait enfilé son casque de moto avant de le saluer ;

- « A demain mon gars! »

- « A demain mon rat ! »

**Léonie Saulmes.**

Les premiers rayons du soleil percent le store mité et me réveillent. Je m'étire de tout mon long. Une belle journée de printemps. Dumas et son nègre n'ont rien prévu pour moi aujourd'hui. Quartier libre.

Pour commencer, premier commandement des Mousquetaires : prendre des forces. Du pain, du cochon et un petit vin de Loire que m'a recommandé Athos.

- Hola Planchet ! Debout et vite, morbleu ! A manger

Un peu plus tard, ragaillardisé par le repas préparé par le fidèle Planchet, je décide de profiter de ce dimanche pour prendre des nouvelles de mes amis que j'ai quittés l'avant-veille dans un état second pour ne pas dire troisième.

Direction rue de Vaugirard pour voir Athos qui m'a apparu le plus fatigué vendredi soir. Les volets sont clos. Je tambourine vigoureusement à la porte. Une fenêtre s'ouvre au deuxième étage. Le valet Grimaud me fait comprendre par signes que son maître dort et que ce n'est pas la peine de le déranger au risque de se faire embrocher. C'est vrai qu'Athos a le vin mauvais même s'il est bon.

Toujours réchauffé par le soleil de mai, je décide de pousser chez Porthos rue de la Harpe. Mousqueton ouvre rapidement la porte du logement. Il paraît décontenancé par mon arrivée et m'annonce en bégayant que son maître est absent ce dont je doute fort car j'entends les ronflements de ce brave Porthos provenant du fond de l'appartement. N'ayant pas le cœur de tancer Mousqueton par cette belle journée, je reprends mon chemin en espérant avoir plus de chances avec Aramis. Arrivé rue des Jardins, l'onctueux Bazin m'annonce que son maître n'est pas là mais que je peux le trouver sur l'esplanade du Prés aux Clercs où il doit se trouver avec des amis anglais en villégiature à Paris. N'ayant rien de plus pressant à faire, je décide de continuer jusqu'aux Prés aux Clercs en espérant qu'Aramis ne soit pas là-bas pour régler une quelconque dette d'honneur.

Après une bonne demi-heure de marche en direction des faubourgs j'arrive sur l'esplanade pour découvrir de loin trois hommes s'agitant autour d'une balle de jeu de paume. De loin je reconnais

Aramis et notre ami anglais Lord de Winter, le troisième homme m'est inconnu. Je m'approche, curieux de connaître leur activité. Aramis m'accueille avec force sourire :

- D'Artagnan ! Vous arrivez à pic. Je vous présente Lord Woods, un ami de Lord de Winter, qui vient nous présenter le nouveau jeu qui fait fureur à la cour d'Angleterre. Lord Woods, ayez l'obligeance d'expliquer les règles de ce jeu à mon ami D'Artagnan, je vous prie.

- Monsieur D'Artagnan. Je suis très heureux de vous rencontrer. Lord de Winter m'a chanté vos louanges et je serai bien aise d'être de vos amis. Le jeu que j'ai commencé à enseigner à nos amis est un jeu pratiqué de très longue date par les bergers écossais. Depuis peu à Edinburgh Lord Mc Bride a codifié quelques règles pour essayer d'unifier ce jeu et l'a fait connaître à la cour. Le principe est simple : il faut à l'aide d'un bâton lesté frapper cet esteuf pour l'envoyer vers une cible déterminée à l'avance. Celui qui frappe le moins de coups pour atteindre la cible a gagné. Par exemple, pour nous, la croix qui se trouve à environ trois cents pieds fera une excellente cible.

Le jeu est si prenant et si incertain que l'après-midi défile très vite. Beaucoup de coups ratés, de jurons et quelques fois un envoi proche de la cible. Ma vivacité et mon adresse sont mises en valeur et me valent les compliments de mes partenaires. Je me prends à rêver que si Dieu me prête vie je rapporterai ce jeu dans mon Béarn natal. Le jour se faisant plus sombre me rappelle que ce soir j'ai peut-être l'opportunité de voir Constance car son mari sort souvent le dimanche soir. Je prends congé de mes amis et je rentre en sifflotant rue des Archers.

J'arrive à la tombée de la nuit. Je scrute désespérément la fenêtre du rez de chaussée, pas de chiffon rouge. Le mari de Constance n'est pas sorti. Encore une soirée avec La Gazette de monsieur Renaudot et pas de pages mots croisés et sudoku.

Oui, mais je m'endors serein avec la vision de la balle qui atteint la cible.

Demain c'est Dumas et Maquet qui reprendront le récit. Cela sera sûrement plus enlevé bien qu'il y ait un peu d'eau dans le gaz entre les deux. Maquet se plaint d'avoir trop de travail car Dumas commence beaucoup d'histoires à la fois. Dumas a conseillé à Maquet de se faire aider.

- Va voir le père Anselme<sup>°</sup> ! C'est un vieux grigou qui fait travailler des scribouillards. Il ne les paie pas et édite leurs textes pour toucher des droits d'auteur. Parmi eux, beaucoup ont du talent et pourront t'aider.

<sup>°</sup> : par devoir de confidentialité le nom a été modifié

**Yves**